

23

IEN

ien

Ç

ç



dacien acienne ceinçage daçu

biltracien biltracienne moinien

baliençoire carmienne cienteure

coinceau mienvelle plainistère

peinturlurien galienne

un colimaçon

des indiens

un chirurgien

les chiens

une musicienne

des musiciens

un lien

un hameçon

des maçons

les garçons

un glaçon

Je viens.

Fabien vient.

Fabien et Aurélien viennent.

Elle peint.

Mon chien se tient très bien.

Elles vont bien.

Ils tiennent leur chien.

Tiens ton chien menaçant !

Nous avançons.

Nous traçons.

François se déplaçait.

23 IEN ien Ç ç

Eh bien ! Lucien, retiens ton chien. Tu vois bien qu'il effraie le mien !

Adrien défait le lien qui maintient les mains de Cyprien le galérien.

François marche si lentement que même un limaçon trouverait ça agaçant.

Le lémurien Indri, petit animal de Madagascar, adore chanter pour rassembler les siens.

Bastien le magicien fait croire à qui veut bien qu'il peut très facilement le transformer en chien.



Victor, Adèle et les loirons

Victor et Adèle avaient emménagé dans cette nouvelle maison alors qu'ils n'en avaient pas du tout envie. Ni l'un ni l'autre.

C'était la maison de leurs grands-parents. Sans que personne ne leur demande leur avis, il avait été décidé que ce serait désormais là qu'ils vivraient.

La première nuit, ils la passèrent avec leur mère qui, pour apaiser leur colère avait accepté qu'ils dorment tous ensemble.

Le lendemain matin, en ouvrant les yeux, la petite Adèle ne savait plus du tout où elle était. Puis... ah oui... la nouvelle maison, la nouvelle vie, tout ça.

Elle se leva et partit avec Victor visiter les alentours.

La journée passa lentement. Très lentement. Et en plus, ils ne rencontrèrent personne.

Ils se dirent en rentrant que les choses étaient exactement comme ils les avaient imaginées : nulles.

Ils se couchèrent. Dans leur chambre cette fois-ci.

"Adèle...tu entends ? Mais qu'est-ce que c'est ?" demanda Victor à sa soeur.

Terrorisée, elle se leva et se faufila dans le lit de son frère. Et ils ne fermèrent pas l'oeil de la nuit.

Le lendemain matin, à l'arrêt du car qui devait les conduire à leur nouvelle école, ils firent la connaissance de Martin. Il avait l'air sympa. Ils lui racontèrent tout de suite ce qui s'était passé dans leur chambre : un bruit d'enfer, comme si on avait organisé une fête au-dessus de leur tête.

"Ah ça, mais ce sont des loirs. On en a tous dans nos greniers ici. C'est une vraie vermine. Mon père, lui, il les chasse à la carabine."

La nuit suivante, de nouveau, ils ne purent dormir. Et, de nouveau, ils en parlèrent à Martin.

Mais Martin en était sûr, c'était des loirs. Ils soulèvent doucement les tuiles du toit et hop, passent dans le grenier. Il leur proposa de tenter de les voir le soir-même.

Dans l'après-midi, Adèle et Victor firent sauter une montagne de crêpes, fouettèrent de la crème, et firent fondre trois tablettes de chocolat qu'ils gardèrent au chaud dans un thermos.

Quand la nuit fut tombée, ils sortirent avec tout leur matériel. Martin les rejoignit, équipé de lampes torches et d'une paire de jumelles.

À SUIVRE ...